

# Israël, les nations et l'Église dans la parabole de l'Olivier

par **Jean-René  
MORET,**  
animateur  
« Dialogue et  
Vérité » auprès des  
Groupes Bibliques  
des Ecoles et  
Universités (Suisse)

**L'**une des questions centrales lorsqu'il est question d'Israël en théologie chrétienne est d'identifier la situation d'Israël en rapport avec les promesses faites dans l'Ancien Testament. Ou plus précisément, il est question de savoir qui hérite des promesses de l'Ancien Testament, et comment. Sont-ce des pagano-chrétiens qui prennent sa place dans le plan de Dieu ? Est-ce l'Israël politique d'aujourd'hui qui peut se revendiquer d'être le peuple de Dieu ? La parabole de l'olivier en Romains 11,16-24 fournit une bonne manière d'aborder ces questions. Nous n'en présenterons pas une exégèse exhaustive, mais quelques remarques pour participer à la réflexion du présent numéro de *Hokhma*.

## Contexte

Les chrétiens de Rome, auxquels Paul adresse sa lettre, sont d'origine juive ou païenne. Des tensions entre ces deux composantes sont perceptibles. Par exemple, en 15,7-9, l'appel à se faire bon accueil s'appuie sur le ministère de Jésus en faveur des Juifs et en faveur des Païens<sup>1</sup>. Cela indique qu'une ligne de tension importante passait par ces deux versants de la communauté. Cette situation était alimentée par le contexte historique. En particulier, les Juifs de Rome avaient

<sup>1</sup> Nous utilisons le terme « Païen » dans son sens ethnique, comme désignant ceux qui ne sont pas d'origine juive. L'emploi du terme n'implique pas que les personnes concernées sont encore païennes au sens religieux.

été expulsés par l'empereur Claude<sup>2</sup> autour de l'an 49. Ils avaient par la suite pu revenir<sup>3</sup>, probablement peu après la mort de Claude en 54. Mais dans l'intervalle, l'Eglise avait dû être composée essentiellement ou exclusivement de Païens, et on peut concevoir que le retour des Juifs ne s'était pas fait facilement. La probable répartition de la communauté en multiples églises de maisons<sup>4</sup> n'arrangeait certainement rien. Paul a donc le souci d'aider les deux composantes de l'Eglise à comprendre leur place dans le plan de Salut de Dieu.

Outre le souci de l'unité de l'Eglise, Paul montre dans Romains 9–11 un grand questionnement, qui le touche personnellement, par rapport au statut d'Israël et à la constatation qu'une grande partie de ses frères selon la chair n'a pas accepté Jésus comme Messie. C'est dans ce cadre qu'il utilise la parabole de l'olivier pour expliquer sa vision des choses.

## La parabole de l'olivier

L'image de l'arbre est introduite au v. 16 par une simple mention, « si la racine est sainte, les branches le sont aussi ». La racine se réfère très probablement à Abraham et aux patriarches, avec peut-être aussi en tête toute l'histoire de l'Israël ancien<sup>5</sup>. Les branches sont certainement les membres présents du peuple d'Israël, comme la suite le rend clair.

L'idée centrale apparaît aux vv. 17s : certaines branches ont été retranchées, et des branches d'olivier sauvage, représentant les Païens, ont été greffées à l'olivier. Une ambiguïté grammaticale est présente au verset 17 : certaines des branches ont été retranchées, et « toi », olivier sauvage, tu as été greffé « en elles » (*en autois*). On peut relier « en elles » à « certaines des branches », auquel cas *en* prend nécessairement la valeur « à leur place<sup>6</sup> ». Mais on peut aussi le relier à

---

<sup>2</sup> L'expulsion est mentionnée par Suétone dans sa *Vie de Claude*, 25,2 ; la date est donnée par l'écrivain Orose au V<sup>e</sup> siècle – d'après Douglas J. Moo, *The Epistle to the Romans*, The New International Commentary on the New Testament, Eerdmans, 1996, pp. 3-5. Actes 18,2 fait très probablement allusion à cet événement.

<sup>3</sup> Comme l'atteste la présence de Prisca et Aquilas à Rome d'après Romains 16,3.

<sup>4</sup> Perceptible dans les salutations du chapitre 16.

<sup>5</sup> Comparer avec Romains 9,4-5 à ce sujet.

<sup>6</sup> C'est l'option suivie par les traductions Colombe, NBS et BFC. Frédéric Godet, *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, Delachaux et Niestlé, 1890, juge cette option quelque peu forcée (pour les commentaires bibliques, lorsque nous n'indiquons pas les pages, se référer à la discussion du verset considéré).

« branches », et *en* signifie alors parmi elles<sup>7</sup>. Donald Cobb<sup>8</sup> s'oppose fermement à la traduction « avec elles », considérant qu'elle est invalidée par le fait que les branches retranchées ne font plus partie de l'arbre, avec l'appui du verset 19. Lire que des branches seraient greffées parmi les branches tombées n'a effectivement pas de sens. Il faut comprendre que la greffe a lieu parmi les branches en général, c'est-à-dire, au vu du contexte, les branches restantes.

Dans les deux traductions, les Païens croyants occupent la situation dont les Juifs incrédules ont été privés. La nuance est donc essentiellement une question d'accent : Paul se focalise-t-il sur l'inclusion parmi les branches, ou sur la substitution aux branches tombées ? Il faut dire que le restant du texte comporte les deux éléments.

Notons tout de suite que dans cette image, le Païen est vu comme olivier sauvage, de moindre valeur que l'olivier cultivé, et qu'il participe à la richesse<sup>9</sup> de la racine par une opération peu naturelle<sup>10</sup>.

Paul poursuit en excluant toute vantardise des Païens à l'encontre des branches. Il ne précise pas s'il s'agit des branches retranchées ou des branches restantes. Dans le doute retenons les deux : les Païens n'ont motif de prendre de haut ni les Juifs incrédules, ni ceux qui appartiennent à l'Eglise.

L'Apôtre imagine également le raisonnement d'un païen imbu de lui-même, qui se dirait que, puisque des branches ont été retranchées pour lui faire place, il doit avoir une valeur particulière. Paul accepte la prémisse, mais réfute la conclusion. Certains ont été retranchés par manque de foi, le Païen tient par la foi : ce n'est pas une affaire

---

<sup>7</sup> La TOB et la Bible « Parole de vie » suivent cette option, en explicitant « parmi les branches restantes » (TOB). Elle est également préférée par Godet, *Romains* ; Moo, *Romans* ; C.E.D. Cranfield, *Romans*, The International Critical Commentary, T. & T. Clark, 1979 et James Douglas G. Dunn, *Romans*, Word Books, 1988.

<sup>8</sup> « Romains 11 : le mystère du salut pour Israël et les nations », *La Revue Réformée*, N° 271, vol. LXXV, 2014, pp. 19-52, en l'occurrence p. 31 et en particulier la note 26.

<sup>9</sup> *Piotês* est habituellement rendu par « sève », mais signifie littéralement « graisse », et de là « abondance » ou « richesse ». Dans la LXX, c'est notamment un élément de la bénédiction conférée à Jacob (Gn 27,28) et déniée à Esaü (Gn 27,39). Sachant que Paul se réfère à ces deux personnages en Rm 9,10-13, on peut supposer qu'il est conscient de cette résonance et fait allusion à la bénédiction conférée à la lignée de la promesse.

<sup>10</sup> D'abondantes discussions ont eu lieu sur la vraisemblance de l'image utilisée par Paul, dont on ne livrera qu'une conclusion succincte : la pratique de greffer un olivier sauvage sur un olivier franc n'est pas impossible, et mentionnée chez des auteurs antiques. Celle de regreffer des branches coupées (vv. 23-24) est hors de vraisemblance, mais de toute manière Paul ne donne pas un traité d'horticulture, et n'a pas de scrupule à mener son image au-delà de sa contrepartie culturelle.

de mérite, Paul n'attribue pas de valeur méritoire à la foi<sup>11</sup>. C'est par la bienveillance de Dieu que le Païen, olivier sauvage, a sa place sur l'arbre, et cela doit le conduire à une attitude d'humilité et de crainte.

Quant aux branches retranchées, Paul soutient qu'elles peuvent être greffées à nouveau. Il avance là un argument du moindre au plus grand : si un transfert sur l'arbre est possible pour ceux qui n'y avaient pas part par nature, comment ce transfert serait-il exclu pour ceux qui en étaient issus ? La condition posée par Paul est toute simple : qu'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité. C'est cette dernière qui explique le retranchement de certaines branches, et c'est elle qui doit cesser pour leur réintégration.

Faisons maintenant une remarque générale sur la vision que Paul présente ici. L'arbre prend naissance dans les temps anciens. A son époque, certaines branches sont retranchées par incrédulité, et des branches étrangères sont greffées par la foi pour former un seul arbre. Cela est cohérent avec la vision de l'Apôtre, pour qui le mystère de l'Evangile est entre autres la participation des Juifs et des Païens à un seul corps et une même promesse<sup>12</sup>. Il est donc impératif de voir l'Eglise comme l'Eglise *des juifs et des païens*, sans quoi on risque de tomber dans deux erreurs opposées, tout aussi incompatibles avec la pensée de l'Apôtre l'une que l'autre<sup>13</sup>.

La première consiste à penser qu'à côté de l'Eglise, qui concernerait les Païens, existerait un lieu de réalisation des promesses aux Juifs, séparément de l'appartenance au corps du Christ. Il faut bien noter qu'une telle vision revient à penser que les véritables héritiers des promesses à Israël sont les Juifs qui ne sont pas devenus chrétiens. Les branches tombées à terre seraient celles qui profitent de la richesse de la racine ! Les Juifs qui ont cru en Jésus auraient perdu leur droit aux promesses par leur foi même !

La seconde consiste à penser que Dieu a mis fin à son plan pour le peuple d'Israël et entamé la réalisation d'un autre dessein en se créant un peuple nouveau à partir des Gentils. Dans cette perspective, les Juifs n'auraient droit aux promesses faites à leurs ancêtres qu'en devenant païens !

Il est clair que pour Paul, le « reste, selon le libre choix de la grâce<sup>14</sup> » est constitué des Juifs qui ont cru en Jésus, qui ont toujours appartenu au peuple de Dieu, et à qui les Païens ont été ajoutés. Les

---

<sup>11</sup> Voir Ephésiens 2,8-9.

<sup>12</sup> Ep 3,5-6, voir aussi Ep 2,11-22.

<sup>13</sup> Voir de manière assez similaire Cobb, *Romains 11*, pp. 30-31.

<sup>14</sup> Rm 11,5.

Païens n'ont pas pris la place d'Israël, ils ont rejoint le reste d'Israël, alors qu'une fraction infidèle d'Israël a été retranchée.

Comme on l'a dit, cette situation ne doit cependant pas nous conduire au mépris ou au rejet des Juifs demeurés incroyants. La possibilité leur est toujours ouverte de se tourner vers leur Messie, et c'est ce que nous pouvons espérer de tout cœur pour eux.

